

REGARD SUR L'ANNÉE 2012

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL



Le PAM utilise des pinasses pour transporter des réserves alimentaires vitales de la ville de Mopti vers le nord du Mali, car les cours d'eau sont le moyen le plus rapide et le plus sûr de pénétrer dans les zones contrôlées par des groupes armés.



TABLE DES MATIÈRES

- 3** **Message de la Directrice exécutive**
- 5** **REGARD SUR L'ANNÉE 2012**
- 9** **INTERVENIR EN CAS DE CRISE**
 Syrie
 Sahel
 République démocratique du Congo
 Yémen
 Myanmar
- 19** **CHANGER LA VIE**
 Les repas scolaires
 Gagner la bataille contre le retard de croissance
- 23** **RENFORCER LA RÉSILIENCE**
 Achats au service du progrès:
 le programme pilote se généralise
 Pleins feux sur le Bangladesh
- 27** **INNOVER**
 Autonomiser les communautés locales: transferts
 monétaires et bons
 Achats anticipés: planifier pour éviter le pire
 Le monde de Molly
 Lancement d'une campagne du PAM pendant le ramadan
 Après la conquête des océans, la lutte contre la faim
- 33** **COLLABORER AVEC DONATEURS ET PARTENAIRES**
 Les partenariats stratégiques arrivent à maturité
 Coopération Sud-Sud: pleins feux sur l'Union africaine
 et le Pakistan
 L'Australie et la Norvège jugent le PAM très efficace
 Le PAM et Danida: 50 ans de collaboration
 Partenaires privés
 Visibilité: Crystal Palace
- 40** **Le PAM en chiffres, 2012**

Tous les montants figurant dans le présent document sont libellés en dollars des États-Unis

Couverture: Norah, huit ans, qui vient de Deraa, en Syrie, regarde le monde de sa nouvelle demeure temporaire, une tente dans le camp de transit des réfugiés en Jordanie. PAM/Abeer Etefa

Produit par l'Unité chargée de la conception graphique et des publications, texte d'Elizabeth Bryant



MESSAGE D'ERTHARIN COUSIN, DIRECTRICE EXÉCUTIVE

Chers amis du Programme alimentaire mondial,

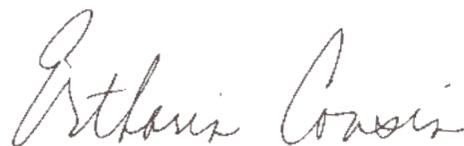
Ma première année à la tête du PAM vient de s'achever et je suis fière de pouvoir partager avec vous, dans les pages suivantes, certaines de nos réalisations. Partout dans le monde, du Bangladesh au Niger en passant par la Syrie, la détermination manifestée par le personnel, les donateurs et les partenaires du Programme a permis d'améliorer considérablement en 2012 les conditions de vie des populations.

En Syrie, malgré d'énormes difficultés dues à la situation de conflit, nous avons pu sauver des vies en fournissant des vivres aux populations fuyant les violences. En Afrique, plus particulièrement dans la région du Sahel frappée par la sécheresse, le PAM a donné aux communautés les moyens de mieux résister à des chocs futurs. Le recours à des programmes novateurs de transferts monétaires et sous forme de bons nous a permis d'accroître l'accès à la nourriture dans de nombreuses régions, en Tanzanie par exemple.

Dans le cadre de cette action, le PAM a apporté en 2012 une assistance à plus de 97 millions de personnes, dans 80 pays. Tout au long de nos interventions, nous n'avons cessé d'adapter nos programmes d'assistance alimentaire directe et de nutrition, ainsi que nos filets de sécurité, de manière à assurer un accès plus immédiat et plus durable à la nourriture.

Pourtant, dans le monde en développement, on constate encore que 100 millions d'enfants sont en état d'insuffisance pondérale, que 66 millions d'enfants scolarisés dans le primaire vont en classe le ventre vide et que trop de femmes ne disposent pas de nourriture en quantité suffisante pour pouvoir mener une vie productive ou prendre soin de leur famille. Il nous reste encore beaucoup à faire afin que tous les êtres humains puissent être libérés de la faim - et c'est avec votre aide que nous apportons une contribution concrète à la réalisation de cet objectif.

Ensemble, nous pouvons relever le défi "Faim zéro"!



À gauche: La Directrice exécutive, Ertharin Cousin, visite le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie, où les réfugiés syriens reçoivent une assistance alimentaire du PAM.

Pendant la période de soudure, le PAM distribue des vivres et de l'argent aux personnes souffrant de la faim dans les zones du Burkina Faso où sévit l'insécurité alimentaire, notamment à ces femmes à Sebba.



REGARD SUR L'ANNÉE 2012

Des champs desséchés du Sahel, en Afrique de l'Ouest, aux baraques en tôle de l'État de Rakhine au Myanmar, l'année 2012 a apporté son lot d'épreuves et de pertes aux quatre coins de la planète. Mais elle a aussi permis d'écrire une autre histoire, porteuse d'espoir, pour les millions de personnes auxquelles le Programme alimentaire mondial des Nations Unies vient en aide.

Nous avons vu, en Haïti, la joie d'une mère devant le rétablissement de son jeune fils souffrant de malnutrition aiguë; en El Salvador et au Bangladesh, la fierté des femmes agricultrices et chefs d'entreprise; au Niger, l'ingéniosité des villageois, capables de cultiver des légumes dans des conditions de sécheresse particulièrement difficiles.

Ce sont là certains des résultats positifs obtenus grâce aux nombreux partenariats que le PAM a noués avec les gouvernements, les organismes humanitaires, les entreprises privées et les communautés avec lesquelles il travaille.

Globalement, le PAM est venu en aide en 2012 à plus de 97 millions de personnes, dans 80 pays. Les femmes et les enfants, qui constituent 85 pour cent du total, sont de loin les principaux bénéficiaires de cette aide. Les distributions de vivres de type traditionnel représentent encore l'essentiel de notre assistance. Toutefois, en 2012, les bons d'alimentation distribués par le PAM et les transferts monétaires effectués ont intéressé plus de six millions de personnes, témoignant ainsi de l'importance croissante de ces instruments, qui permettent de renforcer les économies locales, d'offrir des choix aux pauvres et de leur donner une dignité.

Dans deux régions du monde, l'année s'est ouverte sur une note particulièrement sombre. En Syrie, l'intensification des troubles civils a causé le déplacement de centaines de milliers de personnes et porté préjudice au tissu économique du pays. Les distributions de vivres organisées par le PAM ont progressé au rythme de la dégradation de la situation, pour atteindre en fin d'année 1,5 million de personnes à l'intérieur du pays, auxquelles s'ajoutent 300 000 réfugiés dans les pays voisins - chiffres qui ont encore augmenté en 2013.

Sur un autre continent, le PAM a évité une catastrophe de tout autre nature, lorsque la sécheresse qui sévissait au Sahel, en Afrique, a menacé de donner lieu à une crise majeure. Avec d'autres partenaires humanitaires, il a travaillé aux côtés des gouvernements des huit pays d'Afrique de l'Ouest concernés afin de mettre au point une intervention rapide, complète et percutante. Le facteur temps a été essentiel. Grâce au mécanisme d'achat anticipé, qui lui a permis de localiser, d'acheter et d'acheminer rapidement, sur place, d'énormes quantités de vivres, le PAM a été mieux à même d'aider plus de cinq millions de personnes dans la région. Il a travaillé, tout au long de l'année, en étroite collaboration avec les communautés concernées afin d'élaborer des solutions locales qui permettent d'anticiper les périodes de sécheresse et de résister à ce phénomène dans une région destinée à devenir de plus en plus sèche.

À mesure que les mois s'écoulaient, la résilience s'est manifestement renforcée, à plus ou moins grande échelle. Dans le village de Gorou Guindé, au Niger, les habitants ont pu agrandir la superficie de leurs jardins potagers irrigués grâce

au dragage d'un étang, effectué dans le cadre d'un projet soutenu par le PAM. Au Burkina Faso, grâce à un projet du PAM, les agriculteurs participants ont travaillé à la remise en état des sols épuisés.

De nouveaux pays et de nouvelles communautés ont également pu être atteints à la suite d'un élargissement de "l'assistance alimentaire numérique" du PAM. Celui-ci a lancé des programmes de transferts monétaires par téléphonie mobile au Malawi, au Mali et en Tanzanie, ainsi qu'un dispositif faisant appel à des cartes d'alimentation électroniques destinées aux réfugiés syriens en Turquie. Ces initiatives ont également contribué à stimuler les économies locales et, dans le cas de la Tanzanie, elles ont favorisé l'adoption de meilleures pratiques nutritionnelles.

Les donateurs se tournent, eux aussi, vers de nouvelles formes de soutien. En 2012, environ un cinquième de la contribution totale allouée par le Gouvernement des États-Unis au PAM a été versée en espèces, ce qui a permis à celui-ci d'intervenir de manière plus souple et plus rapide.

L'année 2012 a également été celle de la construction de nouveaux liens. Le PAM a muni une adolescente de Nairobi, Molly Atieno, d'une petite caméra qui lui a permis de filmer son quotidien dans l'un des plus grands bidonvilles d'Afrique et de le faire partager à des dizaines de milliers d'internautes. Il a

élargi son champ d'action en établissant un nouveau partenariat avec le géant des services financiers MasterCard et grâce au lancement de sa toute première campagne de mobilisation de fonds pendant le Ramadan.

Dans un certain nombre de pays, comme le Bhoutan, l'Iraq, le Kenya et le Libéria, le PAM a consolidé sa collaboration avec les gouvernements et favorisé ainsi la prise en main croissante par ces acteurs des programmes nationaux de repas scolaires. Le PAM a également renforcé les alliances nouées avec des donateurs tels que la Norvège, dans le cadre de partenariats stratégiques qui lui offrent la garantie d'un financement fiable et flexible à long terme.

Il n'est pas toujours possible de se préparer aux catastrophes ou d'en atténuer les effets. L'année s'est achevée sur un nombre croissant de familles pleurant leurs morts en Syrie, de nombreuses populations au bord du gouffre au Yémen et des dizaines de milliers de personnes déplacées dans l'est de la République démocratique du Congo et dans l'État occidental de Rakhine, au Myanmar, et désirant ardemment rentrer chez elles.

Dans ces pays comme ailleurs, le PAM aide les populations à surmonter ces moments difficiles en attendant des jours meilleurs.



Dans le camp de Kilis en Turquie, des réfugiés syriens utilisent des bons électroniques du PAM et de la Société turque du Croissant-Rouge pour acheter des produits frais au supermarché.

Grâce à des partenaires tels que le Croissant-Rouge arabe syrien et l'association de bienfaisance El Bir, le PAM fournit une assistance alimentaire à Homs, en Syrie, aux personnes qui ont trouvé refuge dans des mosquées, des églises, des écoles et chez des amis ou des membres de leur famille.





INTERVENIR EN CAS DE CRISE

SYRIE

L'année 2012 a laissé une empreinte ensanglantée à travers la Syrie et peu d'espoir que les violences puissent prendre fin aussi rapidement qu'elles ont commencé. En mars 2013, après deux ans de guerre civile, le pays déplorait des dizaines de milliers de morts et les réfugiés étaient plus d'un million.

L'un de ces réfugiés est Feryal, une veuve qui a fui vers le camp de Zaatari, en Jordanie, avec ses deux enfants en bas âge lorsque son mari a été tué par des tirs de roquettes. Les affrontements ont également causé le déplacement de près de quatre millions de Syriens à l'intérieur de leur pays; c'est le cas de Souad, 27 ans, qui vit aujourd'hui sans eau ni électricité à Qamishly, une ville du nord-est.

Dans la plupart des cas, l'assistance fournie par le PAM est leur seule arme contre la faim, alors que le conflit continue de détruire le tissu économique de la Syrie, provoquant une explosion du chômage, mais aussi une envolée des prix des aliments et des carburants. Au début de 2013, en collaboration avec le Croissant-Rouge arabe syrien et d'autres organisations non gouvernementales (ONG), le PAM a intensifié ses distributions de vivres pour atteindre 2,5 millions de personnes, aussi bien dans les zones sous le contrôle du gouvernement que dans celles tenues par l'opposition.

"Nous sommes déterminés à aider le peuple syrien, à soutenir la population et à faire en sorte que personne ne souffre de la faim", déclare Muhannad Hani, Coordonnateur régional des opérations d'urgence du PAM pour la crise syrienne.

Dans le camp de Zaatari, des repas chauds à base de riz, de blé bulgur et de légumes secs fournis par le PAM, assortis de



distributions quotidiennes de pain, ont permis aux réfugiés de surmonter un hiver rigoureux. Mais la douleur de Feryal n'en est pas moins vive. Elle a fui la ville syrienne de Deraa après que son mari a été tué.

"Nous avons marché en pleine nuit en proie à la peur, sachant que d'autres personnes étaient mortes pour avoir pris le même chemin", nous dit-elle en se remémorant leur dangereux voyage sur la route non revêtue qui mène à la Jordanie. La mère de Feryal se trouve elle aussi dans le camp, mais son frère est mort dans les affrontements. "Ils nous l'ont ramené à la maison en morceaux", dit-elle. Aujourd'hui, la famille vit dans l'espoir que le conflit prenne fin et que tous puissent enfin rentrer chez eux.

Souad, qui s'est enfuie à la suite d'un violent bombardement qui a frappé le gouvernorat de Deir Ezzor, partage le même

sentiment. "Nous avons une vie agréable. Mon mari travaillait dans une boulangerie et gagnait bien sa vie", explique-t-elle. Ils vivent aujourd'hui à des kilomètres de chez eux, dans un immeuble inachevé, sans portes ni fenêtres. Tout comme celle de Feryal, sa famille reçoit chaque mois des rations du PAM. "Ici, nous sommes physiquement en sécurité, mais j'ai l'impression que mon esprit est ailleurs", affirme Souad, qui semble beaucoup plus âgée que ses 27 ans.

Mais dans les camps de réfugiés situés dans les pays voisins (Iraq, Égypte, Jordanie, Liban et Turquie), le PAM a de plus en plus souvent recours aux bons et aux cartes d'alimentation électroniques. Outre que cette formule permet aux Syriens d'acheter les aliments qu'ils désirent et dont ils ont besoin, elle contribue aussi à stimuler les économies locales.

L'année à venir est pavée de défis. Compte tenu de la dégradation rapide de la sécurité en Syrie et aux alentours, le PAM n'est pas toujours en mesure d'atteindre ceux qui ont besoin d'assistance. Les dons n'ont pas progressé au même rythme que l'intensification de la crise. En avril 2013, le PAM a dû faire face à une grave pénurie de fonds, qui a compromis les efforts qu'il déploie pour atteindre, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, les 3,5 millions de personnes qui ont désespérément besoin de son assistance.

SAHEL

Fatou Gaye, une agricultrice gambienne, a commencé l'année 2012 le ventre vide. Des pluies éparses et tardives avaient flétri ses cultures d'arachides et les coques récoltées n'étaient bonnes que pour l'alimentation du bétail. "Le matin, nous laissons les enfants affamés à la maison et nous partions chercher de quoi assurer notre subsistance quotidienne", explique Fatou, en pensant aux journées passées à effectuer de menus travaux en tous genres et à brûler du bois pour obtenir du charbon.

Pour la troisième fois en moins de dix ans, la sécheresse a grillé le Sahel, une ceinture semi-aride d'herbages qui traverse l'Afrique de l'océan Atlantique à la mer Rouge. Dans cette région qui enregistre des cycles de sécheresse de plus en plus marqués, l'année écoulée a été particulièrement dévastatrice.

De mauvaises récoltes, le niveau élevé des prix alimentaires, la diminution des envois de fonds effectués par les travailleurs migrants et le conflit au Mali ont constitué un cocktail mortel qui a conduit des millions de personnes au bord de la catastrophe. "Nous avons vu, surtout au Niger, le désespoir de



PHILIPPINES

Dans la municipalité de Juban, aux Philippines, particulièrement exposée aux inondations, Antonio dela Cruz a désormais, en sa qualité de responsable de village, une idée plus précise de la façon de sauver des vies en cas de catastrophe, et cela grâce à une formation en recherche et sauvetage parrainée par le PAM. Ces nouvelles compétences seront certainement mises à l'épreuve. À Binanuahan, son village, les inondations atteignent souvent un niveau de 20 pieds et les courants sont suffisamment puissants pour emporter les habitations.

Le PAM a également doté ces communautés de canots pneumatiques motorisés pour les opérations de secours, destinés à remplacer les petites embarcations en bois qui sont difficiles à manœuvrer dans les courants forts. "Maintenant, nous pouvons évacuer efficacement les habitants en cas d'urgence et assurer la sécurité des membres de notre communauté", affirme Antonio.

Juban est un bon exemple de l'action que mène le PAM en complément des efforts consentis par les pouvoirs publics pour mettre en œuvre le programme national de préparation et d'intervention en cas de catastrophe dans les provinces sujettes aux calamités naturelles. Le PAM travaille également en étroite collaboration avec les ONG, les partenaires des Nations Unies et le monde universitaire afin de renforcer les capacités locales. Dans les deux prochaines années, il compte élargir la portée géographique et opérationnelle de son programme, en mettant l'accent sur des questions telles que l'adaptation au changement climatique et les collaborations public-privé.

tous ceux qui se réveillent le matin sans avoir littéralement un seul gramme de nourriture chez eux, ni absolument la moindre idée de la provenance de leur prochain repas", déclare Denise

Brown, Directrice du Bureau de pays au Niger. En mai dernier, la principale responsable des secours d'urgence de l'ONU, Valerie Amos, Secrétaire générale adjointe aux affaires humanitaires, a invité la communauté des organisations humanitaires à mettre au point une intervention globale conjointe pour éviter une catastrophe.

C'est ce que nous avons fait. Le PAM, agissant en partenariat avec d'autres organismes, a aidé les gouvernements des pays du Sahel à mettre en œuvre les plans d'action nationaux dont ils s'étaient dotés. L'assistance alimentaire que le PAM fournit et les transferts monétaires et sous forme de bons qu'il assure ont aidé plus de cinq millions de personnes, dans huit pays d'Afrique de l'Ouest, à faire face à la sécheresse et à élaborer de nouvelles solutions pour parer aux catastrophes météorologiques futures.

"La question n'est pas de savoir 'si' il y aura une (nouvelle) sécheresse, mais 'quand' celle-ci se produira", affirme Ertharin Cousin, Directrice exécutive du PAM, qui s'est rendue cette année dans l'un des pays les plus touchés, le Burkina Faso, afin d'évaluer les interventions qui y sont menées.

Dans la petite République de Gambie, Fatou Gaye a compté parmi les quelque 200 000 bénéficiaires des distributions de

riz, de pois, de céréales enrichies et d'huile de cuisson qui ont été assurées par le PAM pendant la période de soudure.

Au Sénégal aussi, pays voisin, la situation était désespérée. Suite à de mauvaises récoltes, les greniers ruraux étaient déjà vides quelques mois avant la saison de soudure habituelle. En désespoir de cause, les populations se sont dirigées vers la brousse pour y récolter des fruits sauvages et d'autres plantes et pouvoir ainsi nourrir leur famille. "Nous avons préparé une bouillie avec de l'eau et des feuilles séchées", se souvient Cisao Danso, 60 ans, qui habite la commune de Neteboulou, au centre du Sénégal. "En temps normal, nous les aurions utilisées pour nourrir les bêtes".

Mais peu de temps après, Cisao et sa famille avaient du riz dans leur assiette. Voici pourquoi: dans des centaines de villages comme celui de Neteboulou, le PAM a réapprovisionné les banques de céréales, c'est-à-dire les entrepôts communautaires dans lesquels les agriculteurs ont la possibilité de déposer une partie de leur récolte pour ensuite emprunter des céréales dans les périodes difficiles.

La reconstitution des stocks montre que le PAM sait agir vite et tôt. Quelques mois avant la crise, il avait acheté des centaines de milliers de tonnes de denrées alimentaires sur les marchés



Avec l'appui de l'Union européenne, le partenaire du PAM Orange-Mali forme des femmes à recevoir les transferts monétaires par téléphone.



Le Plumpy'Sup aide à prévenir la malnutrition chez les enfants qui souffrent de la faim, comme cette fillette à Ambidedi, au Mali.

locaux et extérieurs, qui ont ensuite été prépositionnées sur les sites les plus vulnérables. Il a également lancé des programmes Vivres contre travail et Espèces contre travail, avant et pendant la sécheresse, afin d'en atténuer les effets et pour renforcer la résilience au niveau local. Craignant une envolée des taux de malnutrition, déjà élevés dans la région, le PAM a offert un traitement nutritionnel spécial à près de 1,5 million d'enfants et de femmes, également ciblés par des activités de prévention.

Les programmes du PAM ont permis non seulement d'aider les populations à se nourrir pendant la période de soudure, mais aussi, dans certains cas, de donner une impulsion aux économies locales. Dans la ville de Tillabéri, au nord-ouest du Niger, un nouveau programme de transferts monétaires par téléphonie mobile du PAM a permis aux habitants, comme Fatima Mamaudou, d'acheter des vivres sur les marchés locaux. "C'est ce dont ma famille a besoin", dit-elle à propos des distributions mensuelles, qui représentent un montant s'élevant à environ 65 dollars.

Au Mali, où une insurrection armée dans le nord du pays a donné lieu à des déplacements massifs de populations, le PAM a fourni une assistance alimentaire à 1,2 million de personnes, y compris les réfugiés maliens dans les pays voisins. Les rations alimentaires qu'il a distribuées dans la ville de Mopti, au centre du pays, ont bénéficié aux populations de pêcheurs déplacées, qui ont traversé le fleuve Niger sur de longs bateaux étroits pour les recevoir. "Je sais combien l'assistance alimentaire du PAM est importante pour mon bébé", déclare Rokiyatou, une mère en fin de grossesse qui a fui son domicile près de Tombouctou lorsque des groupes armés ont battu et arrêté son mari. "Cette aide est mon seul espoir".

Le PAM est également intervenu dans les zones méridionales frappées par la sécheresse, où il a déployé le premier programme de transferts monétaires du pays pour aider les agriculteurs à se préparer en vue de la période de semailles. "Je vais aller tout droit au marché acheter du mil et du riz", a déclaré Gori Naman, 82 ans, lorsqu'il a touché l'argent destiné aux sept membres de sa famille, soit l'équivalent d'environ 50 dollars.

Cette année, le PAM prévoit d'aider 5,5 millions de personnes dans la région, à la fois dans le cadre de ses interventions d'urgence et par son soutien à des initiatives à plus long terme d'éducation et de développement. "Nous ne pouvons pas arrêter", souligne la Directrice exécutive, "parce que le renforcement de la résilience n'est pas l'affaire d'une seule année. Nous devons continuer à travailler ensemble".



Une femme prépare le repas de midi avec des aliments fournis par le PAM dans le camp de Mugunga3, à proximité de Goma, en République démocratique du Congo.

PAM/Djaoussede Pardon

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

À Cifunzi, un village de la province du Sud-Kivu en République démocratique du Congo, Josiane Matchirucha a accueilli en criant et en dansant l'arrivée des premiers camions du PAM chargés de farine de maïs. "Aujourd'hui, mes enfants vont se régaler de fofou de maïs", dit cette mère de neuf enfants, âgée de 45 ans, faisant allusion à ces épaisses boules de pâte qui constituent un aliment de base dans cette région. Mais Josiane a beaucoup d'autres bouches à nourrir: en effet, elle abrite sous son toit cinq autres familles ayant fui les conflits.

Le long trajet effectué en avril l'an dernier sur des chemins boueux pour parvenir à son lointain village a été l'un des multiples et périlleux voyages que nos chauffeurs de camion ont dû affronter, en 2012, dans le cadre de l'assistance alimentaire que nous avons fournie à des centaines de milliers de personnes touchées par la dernière explosion de violence dans les régions orientales du pays.

Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies, quelque 2,6 millions de personnes ont été déplacées dans l'est du pays depuis 2009. La plupart de ces populations se trouvent dans le Nord-Kivu et le Sud-Kivu, ainsi que dans le nord de la province du Katanga, où divers groupes armés luttent depuis longtemps pour prendre le pouvoir et le contrôle économique de ces terres riches en minerais.

Dans cette région instable, l'année passée a été particulièrement sombre. En avril et en novembre, des affrontements particulièrement violents ont opposé les rebelles du groupe M23 aux forces gouvernementales et à un certain nombre de milices armées. Une fois de plus, le PAM est venu

OPÉRATIONS DE LARGAGE AU SOUDAN DU SUD

La rampe d'un avion-cargo Ilyushin Il-76 s'ouvre au-dessus de Yida, un camp de réfugiés reculé situé au Soudan du Sud. Soudain, des centaines de sacs blancs de sorgho se précipitent vers le sol, atterrissant avec un bruit sourd sur une piste de boue.

Des dizaines de largages, comme celui qui a intéressé Yida, ont ainsi été effectués par le PAM entre août et novembre 2012 pour venir en aide, pendant la saison des pluies, aux populations réfugiées affamées dans deux États du pays, Unité et Nil supérieur. "Cette opération vitale nous a permis de fournir une assistance indispensable à des populations qui autrement n'auraient pas pu en bénéficier, car les routes étaient impraticables", précise Chris Nikoi, Directeur du Bureau de pays au Soudan du Sud.

Les opérations de largage aérien sont coûteuses. Mais lorsqu'il n'y a pas d'autres solutions, elles permettent au PAM de venir en aide aux populations désespérées dans certains des recoins les plus inaccessibles de la planète.

Grâce au soutien fourni par un certain nombre de donateurs, comme le Canada et les États-Unis d'Amérique, nous avons pu assurer pendant cette période le largage de plus de 5 000 tonnes de vivres dans les camps de réfugiés des deux États visés, venant ainsi en aide à 175 000 personnes qui avaient pris la fuite pour échapper aux affrontements au Soudan, pays voisin.



PAM/George Fominyen

en aide aux civils les plus vulnérables, en fournissant une assistance alimentaire à quelque 3,6 millions de personnes, dont 850 000 personnes déplacées dans les cinq provinces orientales de la République démocratique du Congo.

Les rations de farine de maïs, d'huile, de sucre et de légumes secs ont permis de nourrir non seulement tous ceux qui fuyaient les affrontements, mais aussi les villageois qui les ont accueillis, comme Josiane Matchirucha. Le PAM a également distribué des vivres à des dizaines de milliers de réfugiés congolais - dont beaucoup venaient d'arriver - dans les camps et les centres de transit installés au Rwanda, au Burundi et en Ouganda.

Et lorsqu'en novembre les rebelles du M23 sont entrés à Goma, la capitale du Nord-Kivu, le PAM a assumé de nouvelles responsabilités et mis en sécurité un certain nombre de travailleurs humanitaires grâce aux Services aériens d'aide humanitaire des Nations Unies, qu'il gère. Il a mis à l'abri des centaines d'autres personnes - y compris son propre personnel - dans les locaux de son bureau de section.

Aujourd'hui, il porte son regard au-delà du conflit, en aidant les populations à renouer le fil de leur existence. "Il est extrêmement important de faire rentrer les gens chez eux", affirme Howard G. Buffett, le philanthrope américain, qui s'est rendu à Goma en décembre pour y suivre les opérations du PAM. "Et pour cela, le seul moyen est de leur fournir une aide alimentaire".

Au début de 2013, le PAM a commencé à distribuer des rations alimentaires à 80 000 personnes de retour dans le territoire de Rutshuru, dans le Nord-Kivu, grâce à une contribution de 1 million de dollars fournie par la Fondation Howard G. Buffett, l'un des organismes donateurs qui soutiennent ses activités dans la région.

L'assistance alimentaire que fournit le PAM dans la zone de Rutshuru est conjuguée à des livraisons de semences et de matériel agricole assurées par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et d'autres partenaires pour aider les habitants de cette riche région agricole à remonter la pente.

L'un d'entre eux est Ernest Barimeya, 50 ans, qui une fois rentré chez lui après avoir passé cinq mois dans un camp pour personnes déplacées a retrouvé sa maison et ses champs dévastés par les pillards. Mais récemment, un matin, alors qu'il retroussait son pantalon et grimpe sur une colline proche de son

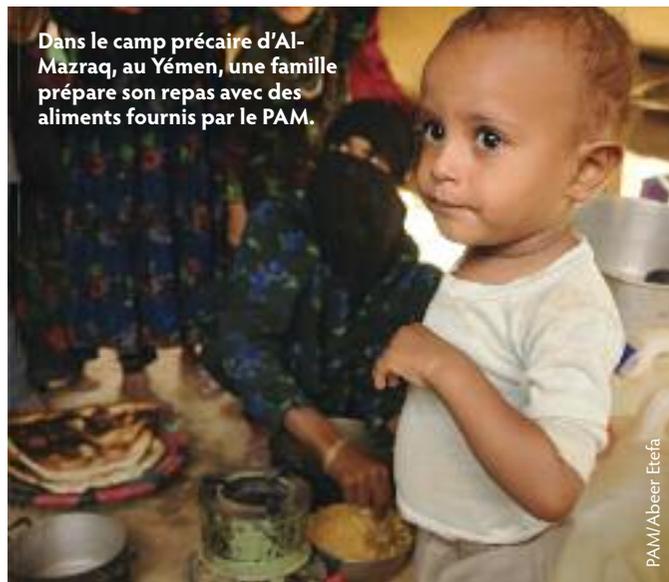
village, Barimeya a de nouveau l'agriculture en tête. "La pluie légère qui tombe ce matin indique que la période des semis a commencé", déclare-t-il.

YÉMEN

Dans les hauteurs de l'ouest du Yémen, Fatima Mohamed Al Jammadi sait qu'elle pourra manger ce mois-ci. Cela n'était pas gagné d'avance. Ces derniers temps, les vivres fournis par le PAM qu'elle est venue chercher dans l'école primaire du village - un gros sac de blé et un bidon en plastique d'huile végétale - sont difficiles à se procurer.

"Il n'y a pas de travail, et donc pas d'argent", déclare cette mère de cinq enfants, âgée de 30 ans, enveloppée de la tête aux pieds dans une abaya noire traditionnelle et le visage masqué sous son niqab. Son mari, travailleur agricole, est sans emploi depuis des mois. " Nous vivons au jour le jour", dit-elle.

Le Yémen, qui est le pays le plus pauvre du monde arabe, a connu une année particulièrement difficile en 2012. Les conflits armés, l'instabilité politique et le prix élevé des produits alimentaires et des carburants ont constitué un cocktail meurtrier qui a alimenté une crise humanitaire de plus en plus profonde dans ce pays aux montagnes escarpées, aux plaines humides et aux vastes étendues désertiques. Aujourd'hui, plus de 10 millions de personnes - soit près de la moitié de la population du pays - souffrent de la faim ou sont au bord de la famine.



Dans le camp précaire d'Al-Mazraq, au Yémen, une famille prépare son repas avec des aliments fournis par le PAM.

PAM/Abeer Etefa

Et, signe inquiétant pour l'avenir du Yémen, près de la moitié des enfants de moins de 5 ans, soit environ 2 millions de jeunes Yéménites, présentent un retard de croissance ou se trouvent dans un état de malnutrition chronique. De plus, 1 million d'enfants souffrent de malnutrition aiguë.

"Au Yémen, la crise est d'une telle ampleur qu'il nous a fallu déployer toutes les ressources mobilisables", explique la Directrice du Bureau de pays, Lubna Alaman. "Nous avons réussi à obtenir quelques petites victoires en 2012, en particulier une réduction de 31 à 27 pour cent des ménages en situation d'insécurité alimentaire grave. Mais nous avons encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir revendiquer des victoires durables dans cette lutte".

Pour faire face à la détérioration de la situation, le PAM a plus que triplé le nombre des personnes bénéficiaires des rations alimentaires distribuées au titre de son filet de sécurité d'urgence, qui sont passées de 1,2 million à 4 millions en fin d'année. Au total, près de 5 millions de Yéménites ont ainsi bénéficié l'an dernier des distributions de vivres du PAM dans certaines des régions les plus pauvres du pays. Grâce au soutien d'un certain nombre de donateurs, comme le Japon, nous prévoyons d'atteindre un nombre tout aussi important de bénéficiaires en 2013.

Parmi eux, plus d'un demi-million de personnes déplacées comme Mariam Ali, qui a fui le gouvernorat de Saada, déchiré par le conflit, il y a trois ans. Aujourd'hui, Mariam vit à proximité d'un campement désolé et balayé par le vent, dans lequel les réfugiés s'amassent. "Nos maisons ont été détruites", dit-elle. "Il n'y a ni emplois, ni argent. Les mines terrestres sont un peu partout".

En 2012, les bénéficiaires des distributions du PAM ont également été des centaines de milliers d'écolières et leur famille, ainsi que des réfugiés en provenance de la Corne de l'Afrique. Soucieux de freiner l'envolée des taux de malnutrition, le PAM a travaillé aux côtés du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et d'autres partenaires afin de distribuer des produits alimentaires hautement enrichis à 675 000 jeunes mères et enfants.

La situation à laquelle le Yémen doit faire face en 2013 est tout aussi sombre, même si le pays avance à pas hésitants vers un règlement politique de ses problèmes complexes. Pour Fatima Al Jammadi et tous ceux qui vivent au bord du gouffre, cela signifie devoir rapporter chez soi d'autres sacs de blé du PAM pour survivre tout au long de l'année.

SERVICES AÉRIENS D'AIDE HUMANITAIRE DES NATIONS UNIES: Assurer l'accès aux populations les plus vulnérables du monde

Réussir à atteindre certaines des populations les plus démunies du monde et usées par les conflits, dans le vaste territoire boisé de la République démocratique du Congo - où les infrastructures routières et autres sont sommaires, voire inexistantes - constitue un véritable exploit. Pour de nombreux travailleurs humanitaires, la solution vient du ciel: il s'agit des Services aériens d'aide humanitaire des Nations Unies, gérés par le PAM.

En novembre, lorsque des milliers de personnes ont pris la fuite devant l'avancée des rebelles en direction de la ville de Goma, dans l'est du pays, les Services aériens des Nations Unies ont fourni un autre service essentiel. En assurant des liaisons aériennes, jour et nuit, l'équipage a permis de mettre les travailleurs humanitaires en sécurité, grâce à une initiative d'intervention d'urgence financée un an plus tôt par la Direction générale de l'aide humanitaire et de la protection civile de la Commission européenne (ECHO).

"Nous assurons l'accès aux sites les plus reculés de la planète en cas d'urgence", explique César Arroyo, Chef du Service du transport aérien du PAM. "Nous sommes là lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens d'atteindre les personnes en détresse".



Rien qu'en 2012, les Services aériens ont assuré le transport d'environ 370 000 travailleurs humanitaires, responsables gouvernementaux et fonctionnaires des Nations Unies - y compris 1 100 tonnes de marchandises - et cela dans 13 pays, dont la Mauritanie, la Somalie et le Yémen.

Les opérations des Services aériens se heurtent à des problèmes de financement, mais le PAM continue de mobiliser les donateurs, actuels et futurs. Ces services sont essentiels à la survie d'un grand nombre de personnes, aussi le financement de leurs opérations est-il crucial pour l'ensemble de la communauté humanitaire.

MYANMAR

L'an dernier, lorsque les tensions ethniques qui couvaient depuis longtemps ont dégénéré dans l'État occidental de Rakhine, au Myanmar, des dizaines de milliers de personnes se sont réfugiées dans des camps sordides, sur des embarcations, dans les îles ou au sommet des collines.

Les vagues de violence qui ont éclaté en juin et en octobre ont incité la minorité Rohingya, principalement musulmane, mais aussi d'autres populations non musulmanes, à abandonner leur foyer. Les premiers déplacements ont coïncidé avec la saison des pluies, ce qui a contribué à accentuer le malheur de ces populations.

En recourant souvent à de petites embarcations en bois, qui constituent le moyen de transport le plus pratique pour accéder aux zones reculées, le PAM a distribué aux plus démunies des rations de riz, de légumes secs, d'huile et de sel,

ainsi que des aliments composés enrichis en nutriments destinés à prévenir la malnutrition. À la fin de l'année, 110 000 personnes avaient ainsi bénéficié des rations alimentaires du PAM, nombre qui est passé à 125 000 au début de 2013. "Si le PAM a pu intervenir rapidement et intensifier les distributions, c'est en grande partie parce qu'un pôle logistique avait été mis en place dans la région avant l'éclatement des violences", explique le Directeur du Bureau de pays, Carlos Veloso.

Pour de nombreux bénéficiaires, comme Daw Thin Mya, 55 ans, les rations ont été la seule lueur d'espoir. " J'avais tout, l'électricité, l'eau courante, même un téléviseur à réception satellite", affirme cette femme d'affaires et mère de quatre enfants, qui avait réussi mais partage désormais une baraque en tôle avec neuf autres familles. Lorsque les affrontements se sont rapprochés de chez elle, à Sittwe, la capitale du Rakhine, elle s'en enfuit vers Thet Kae Pyin, à 20 minutes en voiture. Son fils, qui était âgé de 23 ans, a été tué lors des troubles. "Je

ne sais même pas si ma maison est toujours là", dit-elle. Dans cette région, qui est l'une des plus pauvres du pays, la violence a frappé toutes les communautés. "Je ne me vois pas rentrer chez moi - tout a brûlé. Je n'ai plus rien", déclare Ma Phyu, 63 ans, qui a trouvé refuge à Sittwe, dans un camp accueillant les personnes déplacées.

Vers la fin de l'année, le PAM a lancé une opération d'assistance alimentaire initialement destinée à durer jusqu'en juin 2013, mais qui devrait être prolongée. "Le PAM continuera d'aider les personnes déplacées, mais nous devons aussi trouver le moyen de poursuivre l'action importante que nous menions déjà pour assurer aux plus démunis la disponibilité d'aliments nutritifs sur la table familiale", précise M. Veloso.



DANS LA LIGNE DE MIRE: UN FONCTIONNAIRE DU PAM ÉVOQUE SON ENLÈVEMENT

Un parcours de dix minutes en voiture a changé à jamais la vie de Patrick Noonan. Au coin d'une rue, alors que ce fonctionnaire du PAM, chargé de la logistique, accompagné de son chauffeur, s'approchait de son bureau dans le Darfour méridional, au Soudan, six hommes armés leur ont coupé le chemin et les ont poussés dans une camionnette en attente.

"L'idée qu'un jour je puisse être enlevé ne me quittait jamais", affirme Patrick. Et il avait raison. En 2012, il a passé près de trois mois en captivité, venant ainsi s'ajouter aux centaines de travailleurs humanitaires qui ont risqué leur vie pour faire leur travail. L'an dernier, d'après la base de données sur la sécurité des travailleurs humanitaires, quelque 187 d'entre eux ont été tués, kidnappés ou agressés de quelque façon que ce soit.

Une formation obligatoire en matière de sécurité, mise au point par l'ONU, est dispensée aux fonctionnaires du PAM et toutes les précautions possibles sont prises pour que les déplacements se déroulent en toute sécurité. Toutefois, il n'est pas toujours possible d'éviter le danger.

Après avoir été bien traité dans les premiers temps, Patrick Noonan a ensuite vécu nu et enchaîné pendant plus d'un mois, se nourrissant uniquement d'oranges et craignant parfois d'être tué. Ses ravisseurs ont libéré son chauffeur, Ahmed Muez, quelques heures après l'enlèvement.

À la fin du mois de mai, Patrick a fini lui aussi par être relâché. "Je n'oublierai jamais l'heure qu'il était à ce moment là - 2 h 15 du matin", assure-t-il.

Ces sacs de semences de riz fournis par le PAM sont mis à l'abri sous l'avant-toit d'une maison à Thabaung, au Myanmar.

EN 2012, LE PAM A EU L'HONNEUR DE PRENDRE LA DIRECTION, AU NIVEAU MONDIAL, DE PLUSIEURS MODULES D'ACTION HUMANITAIRE:

- Le module des télécommunications d'urgence
- Le module de la logistique
- Le module de la sécurité alimentaire (conjointement avec la FAO)

A woman in a red top and a blue and yellow patterned skirt is cooking in a large, shallow metal pot. The pot is placed over a fire burning in a traditional brick stove. Steam is rising from the pot, and the woman is using a long wooden spoon to stir the contents. The scene is set in a dark room with a window in the background.

À la Valley View Academy à Nairobi, au Kenya, un repas quotidien fourni par le PAM favorise la scolarisation des enfants, et notamment des filles.

CHANGER LA VIE

LES REPAS SCOLAIRES

Dans le district d'Al-Noamaniya, dans le centre de l'Iraq, être pauvre signifie aller à l'école le ventre vide et rentrer chez soi encore plus affamé. Mais aujourd'hui, Fatima Abdelrazaq, une écolière de cinquième année du primaire, ne connaît plus ces crampes d'estomac dues à la faim.

Fatima et ses camarades de l'école mixte Al-Makarim reçoivent en milieu de matinée des biscuits enrichis en micronutriments et en vitamines fournis par le PAM. "Maintenant, je suis en bonne santé car le petit déjeuner que l'on me donne à l'école est très savoureux et m'aide à tenir pendant la journée", déclare-t-elle.

Mis en œuvre dans plus de 60 pays à travers le monde, le programme d'alimentation scolaire du PAM repose sur un principe simple: nourrir la prochaine génération d'agriculteurs, d'enseignants, de médecins et de présidents signifie en cultiver non seulement le corps, mais aussi l'esprit. Aujourd'hui, les adhésions au programme au niveau local sont plus nombreuses que jamais. En effet, dans un nombre croissant de pays, le PAM commence à transférer la responsabilité des programmes de repas scolaires aux gouvernements et aux communautés partenaires.

En 2010, le Gouvernement iraquien a demandé au PAM de l'aider non seulement à mettre en œuvre le programme de repas scolaires, mais aussi à renforcer ses capacités afin qu'il puisse le gérer. Deux ans plus tard, Fatima compte parmi les 650 000 écoliers du primaire qui, en Iraq, reçoivent chaque jour des collations nutritives, dans le cadre d'un effort plus ambitieux visant à permettre à ce pays, au sortir du conflit civil, de retrouver son taux de scolarisation et des possibilités d'éducation concrètes.



Sur un autre continent, au Libéria, les habitants de la petite ville de Old Lady prennent eux aussi une part active dans l'éducation de leurs enfants. L'an dernier, ils ont ouvert une école primaire en ville, évitant ainsi aux écoliers une bonne heure de marche pour se rendre auprès de l'établissement le plus proche, et fait pression, avec succès, afin que ceux-ci puissent bénéficier des repas scolaires du PAM. En quelques mois, le taux de scolarisation a plus que triplé, atteignant près de 170 élèves. Ces chiffres n'ont rien d'étonnant: dans un pays où une personne sur six vit en dessous du seuil de pauvreté, un vrai repas de blé bulgur et de légumes secs représente une motivation puissante.

Le programme mis en œuvre au Libéria, qui intéresse environ 234 000 enfants, vise également à réduire un écart en termes d'éducation entre filles et garçons, qui est toujours en faveur de ces derniers. Le PAM fournit donc également des rations supplémentaires à emporter chez soi à 6 000 filles scolarisées

dans des établissements tels que l'école publique de Karyea, dans le comté de Nimba, dans la région du centre-nord. Les écolières bénéficiaires sont inscrites dans les classes critiques du primaire, de la quatrième à la sixième année, celles où le taux d'abandon des filles est le plus élevé.

Les parents ne sont pas les seuls à investir dans le programme. Au niveau national, l'alimentation scolaire représente plus d'un tiers des dépenses sociales du Gouvernement libérien. Avec le PAM, il étudie la possibilité future d'un transfert progressif du programme de repas scolaires.

Il existe de nombreuses autres histoires semblables. Au Kenya, en 2009, le PAM a commencé à transférer progressivement aux pouvoirs publics la responsabilité du programme de repas scolaires, reconnaissant que la direction du gouvernement et son engagement financier étaient essentiels pour garantir le même soutien aux générations futures. Aujourd'hui, environ 1,9 million d'étudiants kenyans reçoivent du gouvernement des repas nutritifs, à base de maïs et de haricots, et il est prévu d'ajouter chaque année 50 000 enfants à la liste des bénéficiaires.

En Asie, le Bhoutan, petit pays enclavé, est en train d'assumer progressivement l'entière responsabilité de la fourniture des repas scolaires, processus qui devrait s'achever en 2018. Un

Ces enfants attendent leur déjeuner fourni par le PAM à l'École St. Joseph de Port-au-Prince, en Haïti.



transfert de responsabilités analogue est attendu en 2016 pour ce qui est du petit État insulaire de Sao Tomé-et-Principe. Même la plus jeune nation du monde, le Soudan du Sud, travaille actuellement en collaboration avec le PAM aux fins de la mise en place d'un programme national de repas scolaires.

Ces pays voient grand. Fatima aussi, qui souhaite devenir médecin. "Si Dieu le veut", dit-elle, "je réaliserai mon rêve un jour".

GAGNER LA BATAILLE CONTRE LE RETARD DE CROISSANCE

Que faut-il faire pour que les enfants - voire les nations - puissent réaliser à plein leur potentiel? Pour Michael, 2 ans, tout commence par les aliments enrichis en nutriments que fournissent le PAM et l'UNICEF en Haïti dans le cadre de l'assistance apportée à ce pays pour l'aider à se rétablir à la suite du séisme dévastateur de 2010.

Lorsque Michael a commencé son traitement contre la malnutrition grave, il était si faible que sa mère Jeanita pensait qu'il allait mourir. "Aujourd'hui, il est normal!" s'exclame-t-elle, à l'annonce de cette bonne nouvelle dans un dispensaire de village, dans l'ouest du pays. Michael a pris quatre kilos en autant de mois. Sa malnutrition est passée de grave à modérée.

Mais son traitement n'est pas terminé. Après avoir reçu des rations de l'UNICEF pour sortir de son état de malnutrition grave, il bénéficie désormais de compléments alimentaires nutritifs à base d'arachide au titre du programme mis en œuvre par le PAM en Haïti à l'intention des enfants souffrant de malnutrition modérée.

En 2012, plus de 100 000 enfants haïtiens et 38 000 femmes enceintes et mères allaitantes ont reçu un traitement pour combattre la malnutrition, dans le cadre d'une initiative d'amélioration de la nutrition à plus grande échelle pilotée par le gouvernement, les organismes des Nations Unies et les ONG.

L'effort conjoint ainsi consenti témoigne d'un changement nouveau et radical dans la façon dont le PAM lutte contre la malnutrition, et souligne en particulier l'importance d'une lutte précoce contre le retard de croissance, ou malnutrition chronique. Pour le responsable de la nutrition au PAM, Martin Bloem, l'accès à une bonne nutrition n'est rien de moins qu'un droit fondamental de l'être humain. "Les enfants qui présentent un retard de croissance à l'âge de 2 ans sont privés



Dans le camp de réfugiés de Mangaize, au Niger, le PAM a lancé une opération d'urgence pour venir en aide à 3,9 millions de personnes en situation de grave insécurité alimentaire, en s'intéressant de très près aux enfants de moins de deux ans.

PAM/Rein Skallerud

de leur potentiel", affirme M. Bloem. "Du fait de leurs limites physiques, ils auront un QI inférieur et une productivité moindre. Le risque d'obésité et de maladies comme le diabète est également plus élevé".

Le retard de croissance ne peut pas être traité, seule la prévention est possible. Ses effets dévastateurs sont apparus très clairement en 2008, lorsque la revue médicale *The Lancet* a publié une série d'articles, qui a fait date, sur la nutrition maternelle et infantile. L'une des conclusions de cette étude est qu'une nutrition inadéquate dans les 1 000 premiers jours de la vie entraîne des dommages irréversibles, altérant la croissance physique et le développement cognitif.

"Le retard de croissance est dissimulé", explique M. Bloem. "Si vous demandez à une mère si son enfant en souffre et que

celle-ci vit dans une communauté où de nombreux enfants en présentent les signes, elle vous dira que non. Elle n'en sera pas consciente".

Ces enseignements sont pris en compte dans les programmes de nutrition maternelle et infantile du PAM. En Haïti, un enfant sur trois présentait un retard de croissance en 2005. Sept ans plus tard, en 2012, une enquête réalisée par l'UNICEF a constaté que la lutte commune contre la malnutrition portait ses fruits. Le taux de retard de croissance chez les enfants de 6 à 59 mois était tombé à 23 pour cent, soit une diminution sensible due au fait que "nous avons bien fait les choses", affirme Bloem.

Un projet Vivres et Espèces contre travail à Dosso, au Niger, met l'accent sur le désherbage et la conservation de l'eau afin que puissent être plantés des arbres fruitiers et d'autres cultures.

En face: Un participant au projet Vivres et Espèces contre travail de Dosso bénéficie de transferts monétaires.



RENFORCER LA RÉSILIENCE



Un étang a préservé la communauté paysanne de Gorou Guindé, au Niger, des effets immédiats les plus graves de la sécheresse qui a sévi l'an dernier. En effet, 350 familles en avaient extirpé à la pelle le limon et les mauvaises herbes, triplant ainsi le volume d'eau que celui-ci pouvait contenir.

Alors que dans d'autres régions de ce pays d'Afrique de l'Ouest les terres étaient arides, les habitants de Gorou Guindé ont eu davantage d'eau à disposition pour leur foyer et leurs animaux. Dans ce village, situé à quelque 150 kilomètres au nord-est de Niamey, la capitale, la superficie des jardins potagers irrigués a été multipliée par cinq.

"Nous avons pu satisfaire nos besoins alimentaires dans le respect et la dignité", explique Fatouma Souley, l'une des villageoises.

À Gorou Guindé, comme dans des milliers d'autres villages, le PAM fournit des vivres, de l'argent ou une assistance nutritionnelle, en temps de crise. Ces projets contribuent à remettre sur pied les communautés dans certains des pays les plus pauvres du monde.

Le programme Espèces contre travail mis en œuvre par le PAM à Gorou Guindé, en complément d'une vaste initiative d'irrigation promue par le gouvernement, s'inscrit dans le cadre d'une stratégie plus ambitieuse visant à mettre au point des solutions locales pour lutter contre la faim dont souffrent plusieurs millions de Nigériens parmi les plus vulnérables. Il témoigne du double rôle qui est celui du PAM, à savoir faire face aux situations d'urgence, tout en renforçant la résilience des communautés locales pour leur permettre de mieux résister aux crises qui pourront se présenter à l'avenir.

La résilience est la capacité non seulement de se remettre de chocs tels que la sécheresse qui a sévi au Sahel, mais aussi de les anticiper et d'y résister - pour rebondir tout en étant plus forts qu'auparavant. Cela signifie que les gouvernements, les communautés et les organismes humanitaires et de développement doivent trouver des solutions ensemble.

Avec l'argent de leur travail, les villageois de Gorou Guindé ont pu acheter de la nourriture sur les marchés locaux. Mais ce n'est pas tout. Comme ils avaient augmenté la taille de leurs jardins irrigués, ils disposaient aussi d'une plus grande quantité de choux, de carottes et de pommes de terre pour leur propre consommation et pour la vente. Grâce aux gains ainsi obtenus, ils ont pu acheter des vêtements et des médicaments et payer les frais de scolarité.

ACHATS AU SERVICE DU PROGRÈS (P4P): LE PROGRAMME PILOTE SE GÉNÉRALISE

Quatre ans après son lancement par le PAM en 2008, l'initiative Achats au service du progrès a aidé des centaines de milliers de petits paysans à améliorer leurs méthodes de culture et de récolte, ainsi que la façon dont ils commercialisent leurs produits. Ce programme aide également à mettre en commun les meilleures pratiques et permet de garantir un approvisionnement rapide et fiable grâce à la mise à l'essai de nouvelles formules pour l'achat des produits alimentaires. On trouvera ci-après quelques exemples de réussite - observés au Rwanda et en Amérique centrale - attribuables aux projets mis en œuvre en 2012 au titre de l'initiative Achats au service du progrès. Ces succès ont été obtenus grâce aux efforts collectifs consentis par les

agriculteurs, les gouvernements et des organismes humanitaires.

La force des femmes au Rwanda

Le mari de Jacqueline Nyiransabimana l'a quittée en lui laissant sept enfants, un petit lopin de terre et pas grand-chose d'autre.

Aujourd'hui, Jacqueline possède deux bœufs, deux vaches laitières et une charrue, ce qui constitue un résultat remarquable au Rwanda, ce petit pays d'Afrique voué à l'agriculture paysanne, surtout dans le district aride de Nyagatare où elle réside. Appelez cela "la force des femmes", cette volonté de réussir commune aux membres de sa coopérative à dominante féminine, qui est l'une des quelque 60 associations participant à l'initiative Achats au service du progrès au Rwanda.

"Au départ, je n'avais pas suffisamment d'assurance pour m'adresser à la coopérative en vue d'un soutien, puis un ami m'a encouragée à le faire", explique Jacqueline, ajoutant que son dernier accomplissement - l'achat des vaches - est "incroyable".

Peut-être pas tant que cela. Jacqueline Nyiransabimana compte parmi les milliers d'agriculteurs rwandais bénéficiaires d'un programme gouvernemental visant à stimuler la production grâce à de meilleurs facteurs de production - semences et engrais - et en favorisant le regroupement des parcelles pour intensifier l'utilisation des terres.

L'initiative Achats au service du progrès vise à compléter cet effort en aidant les coopératives retenues à améliorer les capacités de leurs membres en matière de gestion après récolte, d'entreposage et de commercialisation. Les participants affirment que les profits tirés de leurs récoltes de maïs et de soja leur ont permis de payer les frais de scolarité, l'assurance maladie et l'achat de bétail.

Les 25 000 petits cultivateurs qui ont appris les techniques préconisées par l'initiative du PAM en ont formé d'autres, multipliant ainsi par deux la portée du programme. Cette approche est si efficace que le Gouvernement rwandais l'a étendue à toutes les coopératives.

La coopérative de Jacqueline Nyiransabimana est allée encore plus loin: un instituteur a été recruté grâce aux profits tirés de la vente des produits, principalement au PAM et au gouvernement. Les femmes apprennent maintenant à lire et à écrire.

Voir grand en Amérique centrale

En Amérique centrale, des générations d'agriculteurs ont gagné

tout juste de quoi vivre en cultivant du maïs et des haricots, qui constituent les denrées de base locales, dont la récolte leur permettait à peine de couvrir l'achat de nourriture et les coûts de production. Mais aujourd'hui, les petites parcelles non irriguées qui parsèment la région produisent beaucoup d'argent. Il suffit de le demander aux agriculteurs de la coopérative El Garucho. Les 65 membres de cette coopérative, située dans le département fertile d'Ahuachapan, en El Salvador, comptent parmi les quelque 28 000 petits producteurs d'Amérique centrale qui sont actifs aujourd'hui sur les principaux marchés, et cela grâce aux compétences commerciales et en matière de production acquises par le truchement de l'initiative Achats au service du progrès.

Les jours où ils vendaient à de petits négociants des produits de mauvaise qualité à des prix dérisoires sont désormais lointains. Aujourd'hui, les agriculteurs formés dans le cadre de cette initiative comptent parmi leur clientèle des gouvernements et des acheteurs institutionnels comme le Programme alimentaire mondial. D'autres ont pour clients des poids lourds du secteur privé comme la société salvadorienne productrice de farine Harisa et, dans le cas des agriculteurs guatémaltèques, le géant américain des supermarchés Walmart.

"Grâce à l'initiative Achats au service du progrès, nous avons appris à cultiver non seulement pour survivre, mais aussi pour commercialiser nos produits", explique Karla Trujillo, présidente de la coopérative El Garucho.

Travaillant en partenariat avec les gouvernements et les institutions régionales dans quatre pays d'Amérique centrale, le PAM aide les agriculteurs visés par l'initiative à augmenter leur production et à surmonter les difficultés d'accès au crédit qui les empêchent d'obtenir des prix de marché concurrentiels. En





PAM/Rein Skillerud



PAM/Cornelia Paetz

Grâce aux subsides que leur a alloués le PAM, ces femmes au Bangladesh ont maintenant leur entreprise – elles fabriquent des serviettes de toilette et engraisent des taureaux.

agissant parfois en qualité d'acheteur à grande échelle, le PAM a encouragé les producteurs à investir davantage dans leur production pour accroître leurs activités.

Gagnant ainsi plus d'argent, les agriculteurs investissent leurs profits dans les soins de santé, l'éducation et l'amélioration de leurs conditions de vie. Ils ont également appris de meilleures pratiques pour le stockage des céréales destinées à leur propre consommation et à la vente. De plus, en cultivant davantage de terres et en investissant dans une agriculture sans labour et d'autres pratiques viables, ils contribuent à atténuer l'incidence des chocs futurs dans une région sujette aux catastrophes naturelles.

À El Garucho, comme ailleurs, les cultivateurs bénéficiaires de l'initiative apprennent que ce qui est petit peut être puissant. "Grâce à la coopérative, nous sommes conscients de notre force en tant que petits entrepreneurs", déclare Mme Trujillo.

PLEINS FEUX SUR LE BANGLADESH

Hazira Khatun a bien des raisons de sourire. Âgée aujourd'hui de 25 ans, elle dirige une petite entreprise de couture et élève des taureaux destinés à la vente. Son mari gagne bien sa vie en tirant un pousse-pousse acheté grâce aux gains de sa femme. Leurs enfants vont à l'école et prennent trois repas nutritifs par jour.

Il s'agit là d'un grand changement par rapport à leur situation deux ans auparavant. "Nous sautions souvent les repas", se souvient-elle. C'était avant de participer, aux côtés de 30 000 autres femmes, à un projet de sécurité alimentaire financé par l'Union européenne dans le nord-ouest du Bangladesh. Dans ce pays d'Asie à faible revenu, les femmes comptent parmi les plus

démunis: sans terre, sans emploi et souvent confinées chez elles. Le PAM a travaillé avec des ONG locales afin de donner à ces femmes une formation à l'esprit d'entreprise, en les aidant à définir et mettre au point un plan d'action pour le lancement d'activités telles que l'élevage de bétail et le tissage qui correspondent à leurs compétences et à la demande locale. Elles ont reçu un don en espèces à investir et bénéficiaient d'une allocation mensuelle destinée à les aider à subvenir aux besoins de leur famille à mesure que leurs activités se développaient.

Aujourd'hui, leurs revenus mensuels sont en moyenne cinq fois plus élevés qu'auparavant et leurs économies ont quadruplé. Les résultats obtenus sont si remarquables que le PAM intègre désormais la stratégie du projet dans d'autres initiatives - et collabore avec le gouvernement et d'autres partenaires de développement en vue de son insertion dans un plan national de protection sociale.

Hazira a utilisé le don reçu pour acheter un taureau à engraisser et revendre et en a investi les gains dans l'achat d'une deuxième bête. "J'ai appris que je devais diversifier mes sources de revenu. Après l'achat du second taureau, j'ai donc aussi acheté une machine à coudre et le pousse-pousse pour mon mari", dit-elle.

Le projet a porté d'autres fruits. Les femmes ont formé des groupes de soutien mutuel, d'épargne et de partage des risques. À mesure qu'elles prospéraient, elles ont suivi des formations en matière de nutrition, de santé, d'hygiène et de préparation aux catastrophes, qui leur ont permis de sensibiliser leur communauté à ces questions importantes.

Aujourd'hui, ces femmes sont des chefs de file respectées; depuis, plusieurs d'entre elles ont été élues lors des élections municipales.

Dans le cadre d'un programme pilote du PAM, des femmes enceintes et de jeunes mères de la région de Mtwara, en Tanzanie, reçoivent un transfert monétaire mensuel en même temps qu'un enseignement nutritionnel et sanitaire.



INNOVER

AUTONOMISER LES COMMUNAUTÉS LOCALES: TRANSFERTS MONÉTAIRES ET BONS

Sa minuscule petite fille confortablement installée sur son dos, Zena Buwisa parle des œufs, du poisson, des haricots secs et des fruits dont elle rêve, des aliments rares dans le régime alimentaire à base de glucides de son village natal où les cases au toit de chaume s'abritent sous les palmiers, au sud-est de la Tanzanie. "Si j'en ai les moyens, j'achèterai les aliments que je ne pouvais jamais acheter avant," affirme-t-elle, "pour que mon bébé soit correctement nourri".

Les rêves de Zena se sont concrétisés grâce à une nouvelle initiative de transferts monétaires lancée en octobre dernier dans la région appauvrie de Mtwara, en Tanzanie.

La collaboration entre le PAM et Vodacom Tanzanie a permis de lancer une initiative pilote s'adressant à plus de 2 000 femmes enceintes et mères, dans le but d'enrayer la tendance à la propagation de la malnutrition chronique chez les femmes et les nourrissons; il s'agit d'enseigner aux communautés combien il importe de consommer des aliments appropriés et de leur fournir l'argent dont elles ont besoin pour les acheter au moyen d'un transfert via téléphone mobile.

De l'autre côté de la frontière, au Malawi, un projet de transferts monétaires du PAM financé par le Ministère du développement international du Royaume-Uni aide plus de 100 000 Malawiens à faire face à la flambée des prix des denrées après une année de mauvaises récoltes. Le PAM s'est associé au fournisseur de services de téléphonie mobile Airtel, en collaboration avec le Gouvernement malawien et l'ONG Save the Children.

Des agriculteurs tels qu'Hannah Chikaloni, 41 ans, reçoivent un SMS lorsqu'un virement leur a été fait; cet argent leur permettra d'acheter des produits alimentaires sur les marchés locaux. "Après les premières pluies... la sécheresse a très vite réduit à néant toutes nos cultures," raconte Hannah. "Nous n'avions plus rien à manger et aucune aide jusqu'à ce que le PAM intervienne".

Deux histoires qui nous viennent de deux coins de l'Afrique, mais sont porteuses du même message: les transferts monétaires et les bons, deux des modalités du PAM les plus novatrices en matière de lutte contre la faim, donnent plus d'autonomie aux agriculteurs, aux femmes et aux réfugiés, tout en développant les économies locales.

Le PAM continue à distribuer des centaines de milliers de tonnes de vivres tous les ans à ceux qui souffrent de la faim, mais a de plus en plus souvent recours aux transferts monétaires et aux bons quand existent sur place des marchés des produits alimentaires pour que les populations puissent choisir elles-mêmes leurs aliments. D'ici à 2015, environ 30 pour cent de l'assistance du PAM devrait revêtir cette forme.

Au cours de la crise du Sahel, l'an dernier, par exemple, 2,1 millions de personnes ont bénéficié de transferts monétaires ou de bons du PAM, soit la plus importante distribution d'argent à titre de secours à ce jour. Les habitants des régions durement frappées par la sécheresse de Kayes et de Koulikoro, au Mali, en ont notamment bénéficié et ont reçu l'argent via leur téléphone mobile dans le cadre d'une initiative financée par ECHO, la branche humanitaire de la Commission européenne.



PAM/Laure Chadraroui



PAM/Laure Chadraroui

Dans le camp de Kilis en Turquie, des réfugiés syriens achètent des produits alimentaires grâce à des bons électroniques du PAM.

Le PAM a également recouru aux bons d'achat l'an dernier au Sénégal pour renforcer la résilience des ménages rudement éprouvés par les mauvaises récoltes et la hausse des prix des produits alimentaires.

Au Moyen-Orient, les bons distribués par le PAM au Liban et les cartes bancaires électroniques utilisées en Turquie permettent à des dizaines de milliers de réfugiés syriens d'acheter les aliments qu'ils apprécient, tout en développant l'activité des petits boutiquiers comme Abdi Polat. "Avant,

nous fermions notre magasin à 19 heures, mais maintenant nous restons ouverts jusqu'à minuit", nous dit Abdi, propriétaire d'une supérette dans le camp de réfugiés de Kilis, en Turquie, où le PAM a conclu un partenariat avec le Croissant-Rouge turc pour mener à bien ce projet de bons électroniques. Pour couvrir les heures d'ouverture supplémentaires, Abdi a recruté des réfugiés.

En Tanzanie, le projet pilote de Mtwara entraîne par ailleurs d'autres avantages, puisque des femmes comme Zena Buwisa peuvent désormais bénéficier d'un enseignement sur la nutrition et d'un tout nouveau pouvoir d'achat au sein de communautés où les hommes assurent en général la gestion des finances.

"Ce projet améliorera la santé des mères et de leurs enfants", dit Mohamed Selemi, un agent de santé communautaire du Gouvernement tanzanien, qui collabore à ce projet. Même quand cette expérimentation aura pris fin, "nous continuerons à transmettre ce savoir pour éduquer la communauté".

ACHATS ANTICIPÉS: PLANIFIER POUR ÉVITER LE PIRE

Le couperet est tombé à la fin de 2011: pas de pluies. Les champs habituellement verdoyants étaient secs et dénudés. Fragilisées, les communautés tirant leur subsistance de ces terres voyaient poindre une année désespérante. "Dès le mois d'octobre ou de novembre, il était clair qu'une crise s'abattait sur le Sahel", se souvient Ndeley Agbaw, coordonnateur régional des achats du PAM pour l'Afrique de l'Ouest.

Ndeley et son équipe savaient qu'il n'y avait pas une minute à perdre. Il leur fallait trouver d'énormes quantités de produits alimentaires, les acheter et les positionner immédiatement pour éviter une catastrophe majeure au cours des mois suivants.

Ils y sont parvenus en recourant au Mécanisme d'achat anticipé ou MAA. Cette initiative pilote repose sur une idée fondamentale: en planifiant à l'avance et en achetant des denrées de base telles que du blé, du sorgho, du maïs et des haricots avant que la situation ne se dégrade, on peut compter, en cas de besoin, sur des réserves fiables, souvent acquises à des prix concurrentiels. "L'essentiel, c'est la fiabilité", affirme Ndeley. "Nous pouvons ainsi planifier et programmer efficacement nos interventions".

Le PAM a lancé ce dispositif pilote en 2008, en affectant au départ 60 millions de dollars aux achats anticipés en faveur de l'Afrique australe et de la Corne de l'Afrique. L'an dernier, il a porté à 300 millions de dollars le montant des fonds auxquels les bureaux de pays peuvent faire appel – ces derniers n'ont d'ailleurs pas manqué d'avoir recours à ce mécanisme. Globalement, les achats par le biais du MAA ont pratiquement doublé en 2012 par rapport à l'année précédente, atteignant presque 375 000 tonnes. Les fournisseurs du PAM sont, pour une bonne part, des pays en développement.

En 2011, le MAA a aidé le PAM à faire face à une sécheresse dévastatrice dans la corne de l'Afrique. L'année dernière, alors que la sécheresse menaçait à nouveau, et cette fois dans la région du Sahel, en Afrique de l'Ouest, le MAA a été à nouveau sollicité.

L'équipe de Ndeley Agbaw s'est mise en quête de marchés, proches ou lointains. Elle a acheté 30 000 tonnes de sorgho au Nigéria, 10 300 tonnes de maïs au Togo, et 5 000 tonnes de

haricots blancs au Niger et au Burkina pour répondre aux besoins à court terme des personnes qui, dans la région, souffraient de la faim.

La Division des achats du PAM, à Rome, a également acheté sur les marchés internationaux, sachant que les produits seraient livrés au moment où les ménages auraient épuisé leurs dernières réserves, pendant la période de soudure. "Nous savions que la période de mars à août était meurtrière", dit Ndeley. "Nous avons donc passé les marchés de façon à ce que les produits arrivent au cours de cette période. Sans pour autant nous attendre au pire, nous nous y préparons".

LE MONDE DE MOLLY

Je m'appelle Molly. C'est ainsi que commence le récit d'une fillette kényane de 12 ans que nous découvrons dans l'un des plus grands bidonvilles africains.

Molly (au centre), une élève de 13 ans de la Valley View Academy, à Nairobi, a aidé le monde à comprendre l'alimentation, les jeux et les rêves des habitants de l'un des bidonvilles les plus pauvres au monde.





En 2011, le PAM a offert à Molly Atieno une petite caméra vidéo et lui a demandé de filmer le quotidien des habitants de l'énorme bidonville de Mathare, à Nairobi. Ce qu'elle a produit bâtit des passerelles. Molly nous présente son petit cousin à qui elle apprend à compter, à l'abri des baraques en tôle, et nous montre ce qu'est sa vie – les seaux d'eau qu'elle doit aller chercher pour la maisonnée après l'école, les arachides grillées et les boulettes au sésame que ses parents vendent pour vivre.

Nous voyons Molly faire ses devoirs à la lueur d'une bougie et se débrouiller avec sa seule paire de chaussures, des tennis déchirées. Nous rencontrons ses compagnons de classe de la Valley View Academy, qui font partie des 20 millions d'écoliers du monde entier qui reçoivent des repas du PAM.

Le PAM utilise le même type de caméra numérique que celle que Molly a reçue pour présenter la vie des réfugiés de guerre et des personnes déplacées, des petits paysans et des élèves des écoles, pour ne citer que quelques-uns de ceux auxquels il vient en aide au quotidien. Offertes par Cisco, le géant mondial des réseaux, ces caméras simples à utiliser créent des ponts entre nos mondes - et nous réagissons.

Des élèves de Rome, où se situe le Siège du PAM, ont envoyé à Molly et à ses camarades de classe une vidéo sur leur vie à eux. Les deux groupes se sont rencontrés en mars dernier par visioconférence. Le film de Molly a également inspiré des élèves d'une école située à proximité de Londres, qui ont rassemblé quelque 500 dollars pour financer des repas scolaires fournis par le PAM; un autre groupe de

sympathisants du PAM ont mobilisé des fonds qui ont permis de financer 50 000 repas scolaires pour la Journée mondiale de l'alimentation, au moins d'octobre dernier. Ces deux manifestations étaient accompagnées de leçons ou de tests sur la faim et la pauvreté dans le monde. Des dizaines de milliers de personnes ont visionné et partagé la vidéo de Molly sur YouTube.

Molly a maintenant 13 ans, et de nouvelles chaussures que lui a offertes son professeur en récompense de ses bons résultats scolaires.

LANCEMENT D'UNE CAMPAGNE DU PAM PENDANT LE RAMADAN

Le PAM s'est adressé aux musulmans du monde entier l'année dernière en lançant pour la première fois une campagne en ligne pendant le ramadan pour mobiliser à la fois des fonds et les consciences en faveur de l'alimentation scolaire au Moyen-Orient.

En partenariat avec le Croissant-Rouge et le Rotary club des Émirats arabes unis, le PAM a tiré parti de la tradition du *sadaqah*, l'aumône, qui est associée au mois de jeûne musulman.

Le Rotary Club de Doubaï et sa branche jeunesse Dubai Rotaract ont donné des fonds de contrepartie dans le cadre de leur stratégie d'entreprise – une nouveauté au Moyen-Orient. De plus, une de nos Ambassadrices contre la faim, l'actrice tunisienne Hend Sabry, et notre célèbre partenaire, le musicien britannique Sami Yusuf, ont mis le poids de leur renommée au service de cette cause et enregistré des messages vidéo pour inciter les populations à profiter de l'occasion pour doubler leurs dons. "N'oubliez pas qu'au moment où nous allons rompre notre jeûne aujourd'hui, presque 1 milliard de personnes continueront à souffrir de la faim, partout dans le monde", rappelle Sami, tandis que la caméra présente un panoramique de camps installés dans un désert balayé par les vents.

La campagne du ramadan, en anglais et en arabe, souligne à la fois l'importance des actions de promotion au niveau régional et les façons inédites pour le PAM de faire passer le message sur son combat contre la faim.

Mais comment juger du succès de cette action? Peut-être en voyant que plus de 100 000 dollars ont été recueillis au cours

de cette campagne, dont la moitié auprès de donateurs individuels, un montant qui a dépassé nos espérances. Cette somme a permis de fournir 400 000 repas scolaires à des enfants dans le besoin au Moyen-Orient, surtout en Égypte, dans l'État de Palestine et au Yémen.

APRÈS LA CONQUÊTE DES OCÉANS, LA LUTTE CONTRE LA FAIM

Pourquoi une jeune navigatrice qui a conquis les océans de ce monde choisirait-elle un pays montagneux sans littoral pour son prochain défi? La raison pour laquelle l'Australienne Jessica Watson s'intéresse maintenant au Laos tient en trois mots: les repas scolaires.

"Je voulais participer à des programmes qui améliorent directement la vie des enfants", dit Jessica, qui fait la promotion des repas scolaires au Laos en sa qualité de représentante de la jeunesse au nom du PAM. "Et c'est exactement ce que fait le programme de repas scolaires du PAM: il maintient les enfants à l'école pendant plus longtemps".

Le PAM travaille en collaboration étroite avec le Gouvernement laotien pour fournir des collations nutritives en milieu de matinée à quelque 200 000 élèves de maternelle et du primaire dans certaines des provinces les plus vulnérables du pays. Les



La représentante de la jeunesse au nom du PAM, Jessica Watson, visite une école au Laos où le PAM distribue le repas de midi.

PAM/Bart Verweij

HUNGER GAMES

Le film est une fiction, mais la réalité est loin de l'être. L'an dernier, les producteurs et les acteurs du film d'action primé *The Hunger Games* ont, avec le PAM et l'association caritative Feeding America, contribué à sensibiliser les États-Unis et le monde au problème de la faim.

En répondant à un questionnaire sur la faim ou en faisant un don en ligne, les fans du livre à succès et du film contribuent directement à combattre la faim, sur le site: wfp.org/hungergames.

Deux adolescentes américaines, Savannah et Michaela, ont notamment lancé dans leur école du Texas une campagne d'appel de fonds qui a permis de financer plus de 2 600 repas que le PAM a distribués à des personnes souffrant de la faim aux quatre coins du monde.



statistiques du Gouvernement indiquent que les repas scolaires ont très nettement amélioré le taux d'assiduité dans les écoles participantes.

Jessica Watson a fait cause commune avec le PAM dès 2011, un an après être devenue la plus jeune navigatrice à avoir fait un tour du monde en solo, sans escale et sans assistance, à l'âge de 16 ans. Se faisant l'avocate de la lutte que mène le PAM contre la faim, elle s'est concentrée sur l'un des pays les moins avancés au monde, où les carences nutritionnelles demeurent un défi majeur pour le développement.

Jessica, qui a maintenant 20 ans, a visité plusieurs écoles du sud du Laos pour y constater les bienfaits des collations distribuées. Dans son Australie natale, elle s'attache à promouvoir les repas scolaires à la télévision et à solliciter des entreprises partenaires. "Au Laos, la distribution d'aliments aux élèves des écoles est cruciale car elle a un impact positif sur toute la communauté", explique-t-elle. "Les enfants vont à l'école pour y recevoir une collation, ils sont alors capables de se concentrer et donc d'étudier, ce qui contribue dans une large mesure à rompre le cercle vicieux de la pauvreté".

L'initiative Achats au service du progrès du PAM
vient en aide aux producteurs de 20 pays.



COLLABORER AVEC DONATEURS ET PARTENAIRES

LES PARTENARIATS STRATÉGIQUES ARRIVENT À MATURITÉ

Habiba Aden Keyrow, 39 ans, tremble encore en se souvenant des attaques à l'aveugle lancées par des groupes armés dans sa ville natale de Bardere, dans le sud de la Somalie. De peur, elle a l'an dernier pris la fuite avec son mari et ses quatre enfants vers l'Éthiopie voisine. "J'ai été arrêtée à deux reprises sans aucune raison et rouée de coups", dit-elle. "Nous craignons à chaque instant que ces hommes ne nous tuent".

Aujourd'hui, Habiba Aden Keyrow et sa famille ont rejoint en Éthiopie les plus de 230 000 réfugiés somaliens qui, pour la plupart, vivent dans le deuxième complexe de camps de réfugiés le plus vaste au monde, à proximité de la ville frontalière de Dolo Ado.

Le PAM fournit aux réfugiés somaliens des rations de céréales, de légumes secs et d'aliments enrichis spéciaux. Quand les réfugiés ont dit qu'ils préféreraient le riz, l'aliment de base chez eux, le PAM a rapidement ajouté ce produit à l'assortiment alimentaire distribué.

En effet, un nouvel accord de partenariat stratégique vient d'être conclu avec un donateur essentiel du PAM, la Norvège, assurant ainsi un financement stable et souple jusqu'à la fin de 2015. Aux termes de cet accord signé en septembre, la Norvège s'est engagée à verser l'équivalent de près de 170 millions de dollars pour financer les activités de secours humanitaires et de renforcement de la résilience menées par le PAM jusqu'à la fin de 2015.

"Des bailleurs de fonds modèles tels que la Norvège nous aident à fournir une assistance humanitaire dans les plus brefs

délais, comme on l'a vu au Sahel et dans la Corne de l'Afrique, et à contribuer au relèvement des communautés éprouvées par des crises récurrentes", explique la Directrice exécutive du PAM, Ertharin Cousin.

Répondre aux besoins des réfugiés de Dolo Ado n'est que l'un des exemples de l'importance accrue que revêtent les partenariats stratégiques pour nos opérations futures. Tout comme avec la Norvège, le PAM a signé des accords de partenariat similaires avec l'Australie, le Canada et le Luxembourg.

Parce que ces partenariats sont souples, prévisibles et de longue durée, ils permettent au PAM de répondre efficacement et rapidement aux besoins humanitaires en fonction de leur évolution. Quand le PAM dispose des fonds à l'avance, il peut acheter de grosses quantités de produits alimentaires par anticipation, et ramène ainsi les délais de livraison de plusieurs mois à quelques semaines, tout en tirant parti des meilleurs prix sur les marchés.

Les donateurs profitent aussi de ce dispositif pour se concentrer sur leurs thèmes stratégiques, par exemple le programme Achats au service du progrès du PAM, la préparation aux situations d'urgence et les interventions en cas de crise ou l'alimentation scolaire. Le partenariat stratégique d'une durée de cinq ans conclu avec l'Australie a par exemple permis au PAM de mobiliser des milliers de tonnes d'aliments enrichis pour prévenir et traiter la malnutrition, ainsi que de servir des repas à l'école à des dizaines de milliers d'enfants au Bangladesh.

L'appui fourni par le Canada permet au PAM de répondre aux besoins des Syriens déracinés par la guerre civile brutale qui

frappe leur pays. La Norvège a donné des millions de dollars en faveur des interventions humanitaires lancées par le PAM lors de la sécheresse au Sahel et dans la Corne de l'Afrique, tout en contribuant aux activités à plus long terme telles que le renforcement des capacités dans des domaines comme la nutrition et l'adaptation au changement climatique.

À Dolo Ado, le riz qu'elle reçoit donne enfin à Habiba Aden Keyrow l'envie de sourire. "Nous mangeons beaucoup de riz en Somalie", dit-elle. "À présent, je ne me sens plus en danger, Dieu merci, depuis que nous sommes ici".

COOPÉRATION SUD-SUD: PLEINS FEUX SUR L'UNION AFRICAINE ET LE PAKISTAN

Lorsque la sécheresse puis des inondations ont ravagé toute une partie du Sahel l'an dernier, l'Union africaine est intervenue en juillet en fournissant pour la première fois une contribution de 450 000 dollars aux opérations du PAM dans sept des pays les plus durement frappés.

Au Pakistan, le Gouvernement fédéral et les autorités provinciales ont soutenu les distributions de vivres du PAM en faveur de millions de personnes déplacées victimes des inondations dans les provinces de Sindh et du Baloutchistan, en donnant en 2012 plus de 70 000 tonnes de blé.

En Afrique, en Asie et ailleurs, des institutions et des gouvernements contribuent de manière considérable à l'action du PAM, non seulement en offrant leurs compétences et leur

expérience mais également en donnant des vivres et des fonds à ceux qui sont dans le besoin. Le PAM a reçu l'an dernier des gouvernements de 40 des pays dans lesquels il intervient un montant record de 172 millions de dollars en faveur de ses activités. De nombreux pays, comme le Pakistan, ont ciblé les programmes exécutés chez eux, soulignant ainsi qu'ils assumaient de plus en plus la responsabilité des programmes de secours et de développement.

Par ailleurs, des pays émergents comme le Brésil, qui affecte près de 1 milliard de dollars par an à l'aide extérieure, contribuent au relèvement de pays du Sud par l'entremise d'institutions telles que le Centre d'excellence contre la faim du PAM.

Au Sahel, la Commission de l'Union africaine a aidé le PAM à subvenir aux besoins des plus vulnérables, notamment de réfugiés et de personnes déplacées. Au mois d'août dernier, des officiels de l'Union africaine se sont rendus au Niger pour voir de près comment étaient utilisés leurs fonds. Ils ont distribué les aliments achetés avec leurs dons, visité des sites de distribution et rencontré des familles déplacées par les inondations.

Au Pakistan, le Gouvernement a annoncé au début de 2013 un nouveau don de 75 000 tonnes de blé en faveur de la région du nord-ouest, ce qui porte le Pakistan au rang des principaux donateurs du PAM jusqu'à présent pour cette année.

L'AUSTRALIE ET LA NORVÈGE JUGENT LE PAM TRÈS EFFICACE

Selon une évaluation réalisée par le Gouvernement australien en 2012 de 42 organismes humanitaires - l'une des deux études aux conclusions positives effectuées l'an dernier par des donateurs sur l'action du PAM - le PAM est l'une des institutions humanitaires multilatérales les plus efficaces auxquelles l'Australie apporte son aide.

Le rapport de cet examen indépendant financé par l'Agence australienne pour le développement international constatait la grande efficacité du PAM en matière d'assistance alimentaire, que ce soit dans les situations d'urgence ou lors des interventions de redressement dans des conditions très difficiles après une crise. "Quand nous collaborons avec le Programme alimentaire mondial, nous pouvons être sûrs que les fonds australiens contribuent à sauver des vies et à combattre les effets de la faim et de la dénutrition", déclare



PAM/Amjad Jamal



Peter Baxter, Directeur général de l'Agence australienne pour le développement international.

La Directrice exécutive du PAM, Ertharin Cousin, s'est réjouie des conclusions de cette étude, décrivant l'Australie comme "l'un des partenaires les plus précieux du PAM" et félicitant ses dirigeants pour leurs contributions pluriannuelles souples qui permettent au PAM de livrer des aliments là et au moment où ils sont le plus nécessaires. "Étant donné que les catastrophes sont souvent imprévisibles, le PAM doit réagir rapidement", déclare Mme Cousin. "Dès lors que les financements sont prévisibles, nous savons que nous pouvons intervenir en toute efficacité en faveur des plus vulnérables".

L'Australie, le sixième des principaux pays donateurs du PAM, a contribué à hauteur de plus de 121 millions de dollars en 2012, notamment aux opérations d'urgence au Niger et au Soudan du Sud, ainsi qu'à d'autres programmes exécutés en Afghanistan, au Myanmar et au Kenya. Au cours des deux dernières années seulement, les fonds australiens ont aidé le PAM à nourrir plus de 5,5 millions de personnes souffrant de la faim.

L'Agence norvégienne de coopération pour le développement, NORAD, a également rendu hommage au PAM pour son action. Dans une étude de 2012 portant sur cinq organismes des Nations Unies, NORAD a indiqué que les résultats du PAM

étaient "impressionnants", en insistant en particulier sur la maîtrise des coûts, sur la transparence du système comptable et sur le fait que le PAM subvient à une part accrue des besoins des personnes souffrant de la faim auxquelles il porte assistance.

LE PAM ET DANIDA: 50 ANS DE COLLABORATION

Les réserves alimentaires étaient quasiment épuisées lorsque Maria Ouédraogo est arrivée au dispensaire de Kongoussi, dans le nord du Burkina Faso, avec sa fillette de 18 mois. C'était en janvier 2012 et une crise de grande ampleur menaçait de s'abattre sur la région du Sahel brûlée par le soleil. La fille de Maria, Ange Mireille, présentait les premiers symptômes d'une malnutrition aiguë.

Mais dès le tout début de la crise au Sahel, le PAM a fourni un appui nutritionnel à Ange Mireille et à des millions d'autres habitants vulnérables de la région assaillis par la faim. Cette assistance précoce, qui a permis d'éviter une catastrophe humanitaire de grande ampleur, a été rendue possible par la générosité et la réactivité de donateurs tels que le Danemark.

Le Gouvernement danois a en effet été l'un des premiers à répondre aux appels lancés par le PAM, ce qui atteste des buts que le PAM et l'Agence danoise de développement international, DANIDA, ont en commun et du partenariat étroit qui les lie depuis leur création respective, dans les années 60. Depuis un demi-siècle, le PAM et le Danemark œuvrent ensemble pour combattre la faim et la malnutrition, en particulier au profit des femmes et des enfants.

Les financements du Danemark sont particulièrement utiles parce qu'ils ne sont pas affectés à des fins particulières et permettent donc au PAM d'intervenir sur-le-champ en situation d'urgence, comme ce fut le cas lors de la sécheresse au Sahel. L'an dernier, le Danemark a fourni plus de 32 millions de dollars non assortis de restrictions, ce qui le place au troisième rang des bailleurs de financements souples du PAM.

Mais le PAM a parfois aussi besoin d'un appui pour des opérations particulières. Début janvier 2013, DANIDA a promis à nouveau un montant légèrement supérieur à 5 millions de dollars en faveur de l'intervention humanitaire du PAM en Syrie, l'un des dons les plus importants reçus en faveur de cette opération à ce jour.

En collaboration avec la Croix-Rouge burkinabè, le PAM fournit une assistance alimentaire, notamment à ces femmes de Dori, au Burkina Faso.

USAID: DES CONTRIBUTIONS EN ESPÈCES POUR AUTONOMISER LES PAUVRES

Quand Fatima achète des légumes dans la vallée de Bekaa, au Liban, elle bénéficie d'une stratégie globale qui l'aide à devenir plus autonome. Cette réfugiée syrienne utilise les bons du PAM pour acheter des aliments, bons qui sont financés par les contributions monétaires de donateurs tels que l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID).

Tout en donnant à Fatima la liberté de choisir les aliments dont elle a besoin, ces bons génèrent des recettes supplémentaires pour les boutiques avoisinantes. Ce ne sont là que deux des raisons pour lesquelles le principal donateur du PAM, le Gouvernement des États-Unis, augmente la part de son aide monétaire par rapport à celle de son aide en nature, comme le font aussi d'autres donateurs du PAM.

De fait, les dons en espèces ont représenté environ un cinquième de la contribution totale du Gouvernement des États-Unis, dont le montant était de 1,46 milliard de dollars en 2012. Ce chiffre englobe les 77 millions de dollars que les États-Unis ont versés en espèces en faveur de l'intervention lancée pour faire face à la crise syrienne.

Les dons en nature restent essentiels pour notre action. Mais en les associant à une assistance monétaire souple fournie en temps opportun, comme la contribution de l'USAID, le PAM peut se préparer et intervenir rapidement en cas de crise. Les contributions en espèces permettent au PAM d'acheter des produits alimentaires localement et à moindre coût, et de lancer des programmes utilisant notamment des bons, pour que Fatima puisse cuisiner les plats syriens dont sa famille a la nostalgie.



PARTENAIRES PRIVÉS

MasterCard

Dans les zones rurales du Népal, Dilsara Thapa achète des lentilles, du riz et d'autres aliments de première nécessité pour sa famille de six personnes, grâce à un programme de transferts monétaires du PAM par voie électronique. La nouvelle carte à puce dont elle se sert pour retirer son argent représente un grand pas en avant pour la jeune agricultrice – et pour le PAM aussi, qui ouvre une ère nouvelle en passant à des solutions numériques d'assistance alimentaire dans les pays où les marchés fonctionnent.

La société MasterCard, géant des services financiers, apporte actuellement son savoir-faire en matière de systèmes de paiement électronique pour accompagner cette transformation, dans le cadre d'un partenariat de vaste portée lancé en septembre dernier.

Les distributions traditionnelles de vivres demeurent un aspect central des opérations du PAM, mais les bons et les cartes électroniques que celui-ci utilise ont des effets de plus en plus stimulants pour les activités commerciales des négociants locaux et rendent leur dignité aux plus démunis, qui peuvent choisir leurs propres aliments. MasterCard tire parti de son savoir-faire technologique et de sa connaissance des systèmes de paiement pour aider le PAM à développer et à normaliser ces programmes.

"Notre vision d'un monde sans argent liquide complète parfaitement la vision d'un monde libéré de la faim qui est celle du PAM, et notre projet 'Digital Food' va répondre aux besoins des plus nécessiteux", dit Ann Cairns, présidente des marchés internationaux de MasterCard à Londres.

Dans le cadre de cette alliance, MasterCard offre de nouvelles possibilités aux entreprises et aux clients pour les encourager à aider ceux qui, comme Dilsara Thapa, souffrent de la faim. En développant de nouveaux outils pour que le don devienne un geste simple, sûr et gratifiant pour ses clients, par exemple lorsqu'ils font leurs courses en ligne, MasterCard aide le PAM à élargir son rayon d'action à de nouveaux publics et donateurs potentiels.

Ce partenariat porte déjà ses fruits. Grâce aux campagnes lancées dans les magasins et les banques participants aux Pays-Bas, en Pologne et en Suède, MasterCard et son réseau ont rassemblé en 2012 une somme suffisante pour que le PAM distribue plus de 550 000 repas scolaires à des enfants africains.



Wilfried Zaha célèbre le but qu'il vient de marquer.

VISIBILITÉ: CRYSTAL PALACE

Bien qu'il se soit conclu par un match nul, le match télévisé entre les équipes britanniques de football de Crystal Palace et de Huddersfield Town en décembre 2012 a marqué une nette victoire de la lutte contre la faim.

Le logo du PAM apparaissait sur les maillots des joueurs du Crystal Palace, attirant l'attention des presque 20 000 spectateurs du stade de Selhurst Park à Londres ainsi que, d'après les estimations, de 200 000 téléspectateurs. Les possibilités de parrainage par des clubs de foot sont assez rares. Le PAM remplaçait à cette occasion le sponsor habituel de l'équipe, la société mondiale de logistique GAC, qui lui a ainsi permis d'améliorer sa visibilité et de promouvoir son action. Le PAM fait appel à la société GAC pour expédier l'aide alimentaire à des fins humanitaires dans le monde entier.

La générosité de la société GAC a permis au PAM de diffuser des annonces pendant le match et de placer gratuitement un encart publicitaire dans le programme des rencontres du jour.

Par ailleurs, le PAM a bénéficié tout à fait par hasard d'une publicité supplémentaire à l'issue de ce match. Dans les jours qui l'ont suivi, des rumeurs ont en effet circulé au sujet du possible transfert du joueur fétiche de Crystal Palace Wilfried Zaha, rumeurs ultérieurement confirmées, et la quasi-totalité des articles publiés à ce sujet dans les médias étaient accompagnés d'une photo de Zaha portant le maillot à l'effigie du PAM.

PRINCIPAUX DONATEURS EN 2012

1. ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE	1 456 561 885	11. FONDS ET ORGANISMES COMMUNS DES NATIONS UNIES (CERF EXCEPTÉ)	79 798 706
2. COMMISSION EUROPÉENNE	386 136 255	12. PAYS-BAS	75 235 772
3. CANADA	367 148 725	13. DONATEURS PRIVÉS	63 987 033
4. ROYAUME-UNI	200 539 681	14. SUISSE	60 827 998
5. JAPON	190 748 732	15. NORVÈGE	57 561 556
6. ALLEMAGNE	150 054 838	16. DANEMARK	43 510 342
7. FONDS CENTRAL DES NATIONS UNIES POUR LES INTERVENTIONS D'URGENCE (CERF)	136 788 354	17. FÉDÉRATION DE RUSSIE	38 000 000
8. AUSTRALIE	121 728 747	18. FRANCE	30 747 496
9. SUÈDE	95 181 160	19. FINLANDE	25 990 383
10. BRÉSIL	82 547 956	20. PAKISTAN	22 162 114



Préparation du déjeuner à l'école primaire de Dalaweïe, l'une des 700 écoles sélectionnées pour bénéficier du programme d'alimentation scolaire du PAM au Niger.

EN 2012, LE PAM A DISTRIBUÉ 3,5 MILLIONS DE TONNES D'ASSISTANCE ALIMENTAIRE À 97,2 MILLIONS DE PERSONNES DANS 80 PAYS

EN FAVEUR NOTAMMENT DE:

82,1 millions de femmes et d'enfants

6,5 millions de personnes déplacées

2,4 millions de réfugiés

63,7 millions d'enfants qui ont reçu une assistance dans le cadre d'opérations du PAM

24,7 millions d'écoliers qui ont reçu des repas à l'école et/ou des rations à emporter

9,8 millions d'enfants souffrant de malnutrition qui ont reçu un soutien nutritionnel spécifique

1,6 million de personnes touchées par le VIH et le sida qui ont bénéficié du soutien du PAM

6,0 millions de personnes qui ont bénéficié d'une assistance dans le cadre de programmes faisant intervenir des transferts monétaires et des bons

15,1 millions de personnes auxquelles le PAM a distribué des vivres afin de les encourager à se constituer des avoirs, à suivre une formation, à renforcer leur résilience pour faire face aux chocs et à préserver leurs moyens de subsistance

Dans le cadre d'un projet Vivres et Espèces contre travail au Bangladesh, quelque 1 140 personnes ont aidé à reconstruire une douzaine de kilomètres de remblais et 5 kilomètres de routes. Chaque jour, le PAM leur donne en contrepartie du riz, des légumes secs et de l'huile de cuisson, et elles touchent un salaire versé par le Gouvernement. Grâce à ce projet, plus de 2 000 hectares de terres ont été épargnés par les inondations durant la saison des pluies.



Pour soutenir notre action, veuillez-vous rendre sur le site **wfp.org/donate**

Pour recevoir nos bulletins d'information par courriel, inscrivez-vous à l'adresse **wfp.org/join**

Division de la communication

Via Cesare Giulio Viola, 68/70 - 00148 Rome, Italie
Téléphone: +39-0665131 • télécopie: +39-066513-2840
Courriel: wfpinfo@wfp.org



Programme Alimentaire Mondial

